

Covid : quels enseignements historiques et géographiques ?



A la fin de l'année 2019, la pandémie du coronavirus a fait son apparition et a bouleversé le monde entier, touchant encore aujourd'hui les populations. Non seulement le virus perturbe le mode de vie de millions de Français et de bien d'autres nations, mais c'est également l'économie au niveau mondial qui est durement touchée, subissant un choc récessif de grande ampleur. Il est évident que les mesures d'endiguement impactent fortement la situation économique, impact que l'on observe par exemple avec la chute historique de plus de 6 % du PIB. en 2020. Au beau milieu des incertitudes et des questionnements liés au Coronavirus, il n'est pas aisé de caractériser cette pandémie et de trouver des solutions en s'appuyant sur des événements du passé. Mais cette situation est-elle vraiment inédite et n'a-t-on pas déjà fait face à des épisodes semblables dans le passé ?

Afin d'étayer ce questionnement, Thibaut Poirot, un professeur d'histoire au lycée, Anne Rasmussen, historienne, Romain Lecler, universitaire, ainsi que Patrick Poncet et Olivier Vilaça, géographes, proposent, dans des tribunes du journal *Le Monde* publiées en mars et avril 2020, leur regard sur l'histoire des épidémies et maladies qui ont ébranlé le monde auparavant, afin notamment de mettre en lumière des séquences historiques semblables.

La période actuelle que nous traversons collectivement n'a pas de référence certaine sur laquelle nous pourrions nous appuyer, comme par exemple une crise économique qui a déjà existé. La réponse à la crise sanitaire par le confinement perturba totalement nos routines et ralentit l'activité à l'échelle mondiale.

Dans un premier temps, Thibaut Poirot établit un premier rapport entre l'épidémie et la guerre (celle-ci étant l'un des événements de même échelle qui resta gravé dans les mémoires). C'est en effet ce même rapport qui est constaté lors des allocutions du Président de la République Emmanuel Macron « nous sommes en guerre » de mars 2020, expression utilisée à plusieurs reprises et qui marqua les esprits. De même, la reine d'Angleterre fit explicitement un parallèle entre la pandémie et la Seconde Guerre mondiale. Un réel combat pour sauver des vies, accompagné d'un afflux de morts, d'un climat parfois anxiogène, d'une solidarité forte entre chacun, autant de caractéristiques similaires à ces deux événements. La guerre est effectivement l'unique repère que l'on possède ici.

A l'annonce du confinement, les supermarchés ont été dévalisés, par peur de manquer de quelque chose. En effet l'arrêt total de certaines entreprises fit naître une crainte de pénurie. C'est une peur qui se serait transmise d'après T. Poirot, depuis le temps de l'occupation de la France durant la Seconde Guerre mondiale. En revanche la crise ne semble pas comparable aux autres pandémies de l'Histoire qui ont ébranlé le monde de nos ancêtres comme le choléra, la peste, la grippe espagnole et d'autres encore. Bien évidemment les contextes historiques de ces dernières sont bien différents du contexte actuel.

La violence de l'épidémie est ce qui est retenu dans les mémoires, une violence profonde que nous combattons depuis la fin 2019, qui règne au sein d'une société angoissée. Marquant l'Histoire, elle impliquera et implique dès aujourd'hui une reconstruction mais sans doute non semblable à nos constructions précédentes. En effet, un tel événement doit être source de réflexions et d'améliorations, et doit inciter une nation à se fortifier ; et ainsi, à travers les échecs et erreurs potentiellement commises, à mieux se reconstruire. A l'issue de cette épidémie, nous nous devons d'être grands et novateurs pour que notre passé serve de leçon à notre futur. Les conséquences de cette crise invitent, par exemple, à tracer les contours d'un nouveau modèle économique qui pourrait en découler.

Mais d'un point de vue historique, les méthodes sanitaires employées ne datent-elle pas de l'ancien temps ? Comme l'explique Anne Rasmussen, la mise en quarantaine et le confinement ne sont véritablement pas actuels. Ces méthodes figurant comme obstacles à nos libertés ont pourtant été critiquées dès le XIX^{ème} siècle, car ce moyen de protection se révèle être opprimant. Les frontières ont bien souvent eu le rôle central pour stopper toute infection ou maladie, permettant de limiter ou de surveiller toute circulation. L'apparition de la fièvre jaune en 1820 marque le début d'une nouvelle gestion des épidémies. A travers les siècles, il a fallu trouver le juste équilibre entre une bonne gestion sanitaire, économique et sociale afin de vivre au mieux la situation de crise, mais c'est encore un équilibre qui reste difficile à trouver. Suite au choléra, au XIX^{ème} siècle, des conférences au niveau mondial ont eu lieu pour ajuster la maîtrise des épidémies, les principales étant la peste, le choléra et la fièvre jaune. Néanmoins, la notion de frontière sanitaire a été modifiée au début du XX^{ème} siècle avec, tout d'abord, les moyens de lutte anti-épidémiques tournés vers le dépistage d'individus pouvant être « porteurs de germes », et également le suivi des trajectoires de contamination. Mais cette révision des frontières à l'échelle globale n'a pris sens qu'à la fin du XX^{ème} siècle par l'Organisation Mondiale de la Santé qui, cependant, ne se défend pas de revenir à des méthodes similaires à celles de l'ancien temps.

Lorsque nous observons les conséquences du virus sur la mondialisation, l'épidémie met en avant les interdépendances et les fragilités d'une économie mondialisée. D'après Romain Lecler, cette pandémie a mis au jour des phénomènes à la fois touristiques, économiques, religieux... associés à la mondialisation. Ces derniers exploiteraient la caractéristique majeure de la mondialisation que sont les migrations. Les différentes dimensions de la mondialisation, telles que touristiques, économiques, religieuses, sociologiques ou encore médiatiques, ont finalement été reliées entre elles par le virus. La mondialisation est ainsi remise en question. Le lieu de départ de cette folle épidémie, Wuhan, est cité par les économistes comme au cœur de « chaînes de valeur globale » et c'est également un lieu-clé d'implantations de multinationales étrangères et un lieu d'intense circulation. L'épidémie ayant gelé toute activité économique, la chaîne de valeur globale est brisée, entraînant la chute de grands marchés financiers tels que Tokyo, Londres et New York. Le ralentissement de la production s'est propagé à l'économie mondiale via les chaînes de valeurs internationales. Au cours des dernières décennies, le tourisme s'est fortement développé dans le cadre inédit de la

mondialisation. Dans un contexte d'explosion du tourisme, le virus s'est déplacé grâce aux avions, paquebots...

La dimension religieuse, également propre à la mondialisation, a contribué à la propagation du virus. En effet, certains lieux de pèlerinages étant le point de passage de nombreux croyants, le virus a pu circuler très facilement en peu de temps. C'est de cette manière que l'Iran, l'Afghanistan ou l'Irak ont vu leurs populations contaminées, le virus étant arrivé de Chine à Qom, capitale religieuse de l'ouest.

Mis à part les rassemblements religieux, les événements attirant des foules de milliers de personnes comme les salons, les foires, furent aussi une voie de propagation. De ce fait, bon nombre d'entre eux ont été annulés pour raisons sanitaires mettant un frein à la mondialisation commerciale contemporaine.

Mais tout ce mouvement et cette fluctuation que l'on cherche à stopper afin de limiter la diffusion du virus montre finalement notre addiction collective à la mobilité internationale.

Après avoir été déclarée pandémie mondiale, l'épidémie a été traitée de manière indépendante par chaque gouvernement, qui cherchait à arbitrer du mieux possible la situation. C'est justement ce manque de coordination internationale que les deux géographes Patrick Poncet et Olivier Vilaça ont constaté. Une folie lorsqu'il s'agit de faire face à un problème d'ordre mondial. Toute décision dissociée démontre les fragments éclatés d'une modélisation qui est donc fragile. En France, pays démocratique reconnu pour ses libertés, un confinement a été imposé à plusieurs reprises ainsi que le port du masque. Pour les plus libéraux, il s'agissait de mesures minimales afin de ne pas violer les libertés de chacun. Pour d'autres au contraire, des mesures encore plus radicales ont été mises en place. Mais au centre de toutes ces décisions se trouve l'hypocrisie générale, notamment lorsqu'il s'agissait de convaincre la population de l'inefficacité des masques puisque le pays ne disposait pas de la ressource pour en distribuer.

Aux États-Unis, la doctrine « America First » du Président Donald Trump marquant la politique d'isolationnisme américain n'a certainement pas amélioré la situation mondiale, empêchant toute collaboration internationale pour lutter contre l'épidémie. Du point de vue des géographes, la solidarité aurait permis une bien meilleure gestion de la crise et elle serait même un élément clé d'un bon aboutissement, d'autant plus qu'il peut s'agir d'une question de vie ou de mort. Les pays se sont isolés, en fermant les frontières par exemple, cherchant à sortir de cette épidémie solitairement avec des mesures d'endiguement.

La communauté mondiale de la recherche scientifique est un acteur majeur de la situation car elle permet faire progresser la situation afin de trouver remède au problème dans un élan de collaboration mondiale réelle. Mais au-delà des connaissances, des actions doivent s'ensuivre pour qu'un réel progrès s'opère.

L'ONU, de son côté, n'est pas présente au cœur de l'épidémie, et tout se passe comme si la pandémie était trop mondiale pour un système trop international. Quelque part, l'ONU est jugée incapable de résoudre un problème d'une telle ampleur. La nécessité d'un exécutif mondial se ressent grandement.

Les forces de chaque État doivent s'associer afin de braver les menaces pesant sur la souveraineté humaine. La crise pourrait précipiter la fin de la mondialisation marchande et libérale car nous vivons dans un système fragile, qui nécessite d'être restauré avec de nouveaux modèles de développement.

Margaux MONNOT (Terminale 2), le 19 février 2021